



**NICOLE
MARTIN**

**une certaine
évolution**

28 nov. au 4 déc. 1981
Vol. 4 No 48 60¢

**Michel Jasmin rend hommage à
OLIVIER GUIMOND**

NICOLE MARTIN



(photo du frontispice: Yves Nantel)

une certaine évolution

par Richard Mercier

Nicole Martin, on le sait suffisamment aujourd'hui, travaille sans arrêt. Lorsqu'un spectacle est terminé, elle en prépare un autre aussitôt. Il en va de même pour les microsillons. Elle en compte déjà neuf à son actif, le plus récent ayant pour titre "Laissez-moi chanter".

Aujourd'hui, tout le monde connaît très bien l'histoire de la petite chanteuse qui connut des débuts difficiles dans les pianos-bars et qui, malgré la situation

désespérante dans laquelle elle se débattait, réussit tout de même à vaincre les préjugés entretenus à son égard pour mériter, plusieurs années plus tard, le respect et l'admiration d'un vaste public.

En avril dernier, Nicole Martin présentait à la Place des Arts son troisième spectacle en autant d'années. Intitulé "Je veux chanter", celui-ci, contrairement aux deux premiers où l'ensemble apparaissait plutôt statique, se voulait davantage coloré et diversifié. Dimanche, le 29 novembre à 21 heures, Télé-

Métropole en collaboration avec Kébec films présentera, dans le cadre de l'émission "Vedettes plus", les moments les plus forts de ce spectacle.

UN HEUREUX MARIAGE?

"Mon nouveau spectacle s'intitule "Je veux chanter" parce que j'ai le goût de me donner à fond, avait expliqué Nicole Martin à un journaliste peu de temps avant la première à la Place des Arts. J'aime mon métier et je veux le faire pleinement. J'ai envie de danser, de bouger, de mettre beaucoup de couleur dans ma présentation. Ça va être quelque chose de très distrayant. Je ne veux pas me contenter de chanter une vingtaine de chansons devant un micro. Il faut que j'en fasse davantage si je veux montrer une certaine évolution."

Cette évolution, Nicole Martin la désire, la souhaite bien entendu, puisque c'est elle qui a eu l'idée de monter ce genre de spectacle. Mais pour la réalisation, la direction artistique, elle s'en est remise à Mouffe. Ensemble, elles forment une bonne équipe. L'une connaît bien les règles de l'interprétation tandis que l'autre travaille depuis longtemps avec les subtilités de la composition. "Je présente pour Nicole, avait expliqué Mouffe lors d'une entrevue, une facette plus intellectuelle. Ça ne l'a pas fait paniquer. Nous venons toutes deux de milieux différents. Son éducation piano-bar lui a appris à être concrète. Avec elle on franchit les étapes." Aussi, le travail de Mouffe consiste-t-il à amener Nicole à projeter une autre image que celle exploitée jusqu'à aujourd'hui: la femme qui souffre.

C'est pourquoi Nicole Martin danse, chante, joue de l'harmonica et de l'accordéon dans son nouveau spectacle. Le spectacle débute avec la chanson thème "Je veux chanter". Puis, Nicole interprète "Je suis une femme à musique". Suit un pot-pourri de refrains de la Bolduc. Elle revient ensuite avec "Cet enfant de toi" pour enchaîner avec un autre pot-pourri, consacré cette fois-ci à Edith Piaf. Enfin, tour à tour, elle chante "Au nom de l'amour", "Viens là", "Fais-moi confiance", "La samba du glacier" et "Blessée".

La direction musicale du spectacle est assurée par Daniel Mercure, chef d'or-



"J'ai envie de bouger, de mettre beaucoup de couleur dans ma présentation..."

chestre qu'elle a découvert à Télé-Métropole. Quant à la chorégraphie, elle est signée Peter George qui est incidemment le professeur de danse de Nicole.

TENIR COMPTE DU MARCHÉ

Il va sans dire que lorsqu'un artiste décide de modifier son image, il doit le faire en prenant bien soin de ne pas bousculer les habitudes de son public. Les changements doivent être graduels et à peine perceptibles. Ce qui ne fut pas le cas d'Angèle Arsenault qui du jour au lendemain présentait un tout autre visage à son public.

Pour Nicole Martin, "Je veux chanter" comportait tout de même certains risques. Rien ne l'assurait que son public, qui aimait la voir souffrir, allait la suivre dans cette voie libératrice. D'ailleurs, les

critiques ne furent pas très élogieux après le soir de la première. On a écrit qu'il s'agissait d'un autre spectacle "mal étrenné". Un critique montréalais a même poussé la conscience professionnelle à son ultime limite en écrivant: "Bref, de quoi nous en mettre plein la vue à défaut de nous troubler le coeur et de nous révéler quel sorte d'être humain se cache derrière cette curieuse machine que l'on appelle Nicole Martin."

"Je veux chanter" a tenu l'affiche de la Place des Arts pendant 14 jours. Puis, il fut présenté à Québec pour un soir seulement avant que les gens de quatre autres villes de la province ne le voient à leur tour.

LA BONNE MANIÈRE...

Même si Nicole Martin n'a relevé que partiellement le défi, elle peut toujours se consoler en se disant qu'elle a agi de la bonne manière. C'est connu, au Québec, un artiste qui ne se renouvelle pas constamment risque d'être oublié très rapidement à moins que l'on se nomme Leclerc, Vigneault ou Pauline Julien.

Quoi qu'il en soit, Nicole Martin ne désespère pas et elle est déjà à préparer un nouveau long jeu avec Gilles Valiquette. Elle prévoit également un prochain gros show pour l'automne 1982. Tout dernièrement elle fut choisie pour interpréter la chanson thème du film "Les Plouffe" dont les paroles et la musique sont de Stéphane Venne. C'était la première fois que Nicole Martin chantait une composition de Stéphane Venne.

Pour le moment, elle pense à l'Europe et au Canada anglais. Elle aimerait bien mettre sur le marché un microsillon en anglais. Il y a quelques mois, elle a rencontré Peter Pringle, un auteur-compositeur-interprète anglophone que plusieurs francophones connaissent déjà, et ils ont discuté de la possibilité d'enregistrer un 45 tours ensemble. Si ce projet devait se réaliser, le disque devrait être sur le marché dès l'été prochain.

Autre surprise, Nicole Martin connaît un certain succès en URSS avec sa chanson "La fin du monde", vendue à deux millions de copies. Il s'agit d'un 45 tours qu'elle partage avec le groupe Pink Floyd.

Chose certaine, Nicole Martin peut toujours avancer mais elle ne peut plus revenir en arrière.